



Documentation pour les médias

race against cancer 2011: les fonds récoltés sont affectés à des projets concrets

Effets à long terme des cancers de l'enfant et de leurs traitements

De quelles séquelles les enfants et les adolescents qui ont été soignés avec succès d'un cancer souffrent-ils à l'âge adulte et comment peut-on atténuer, voire prévenir ces effets tardifs? Tel est l'objet d'une étude nationale consacrée aux personnes ayant survécu à un cancer durant l'enfance.

En l'espace d'un demi-siècle, le cancer de l'enfant et de l'adolescent est devenu une maladie guérissable dans de très nombreux cas, alors qu'il avait pratiquement toujours une issue fatale auparavant. Près de 80% des cancers de l'enfant peuvent aujourd'hui être traités avec succès. Mais quelles séquelles les thérapies utilisées ont-elles chez les personnes concernées? Et comment peut-on les déceler et les éviter ou, tout au moins, les atténuer?

Autant de questions qui sont au centre de la «Swiss Childhood Cancer Survivor Study» (SCCSS), une étude longitudinale menée depuis plusieurs années par le Registre suisse du cancer de l'enfant (RSCE) et le Groupe suisse d'oncologie pédiatrique (GOPS) à l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Berne. Cette étude vise à déterminer comment se portent les personnes qui ont eu un cancer dans leur enfance en Suisse, l'objectif étant de déceler et de juguler les séquelles potentielles le plus tôt possible afin d'améliorer les traitements et le suivi à l'avenir.

Le docteur Nicolas von der Weid, médecin-chef adjoint de l'Unité d'oncologie pédiatrique au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne et privat-docent, examine par exemple si les anciens patients atteints de cancer souffrent plus souvent ou de manière plus marquée de problèmes psychosociaux à l'âge adulte que les enfants et les adolescents qui n'ont jamais eu de cancer. Responsable du projet, il étudie également avec son équipe si les anciens patients ont davantage de difficultés scolaires ou atteignent un niveau de formation moins élevé ou s'il existe des différences significatives entre leur consommation d'alcool, de cigarettes et de drogue, leurs activités quotidiennes et sportives et leurs consultations médicales et celles de la population normale.

«Notre objectif est de déceler les séquelles le plus tôt possible afin d'intervenir rapidement et d'améliorer la qualité de vie des anciens patients à long terme», résume Nicolas von der Weid.

Cette étude revêt une importance fondamentale tant pour les spécialistes de l'oncologie pédiatrique que pour leurs patients. Elle montre les problèmes qui peuvent survenir à long terme, cerne les facteurs de risque pouvant conduire à des comportements préjudiciables à la santé et parviendra aussi à mettre en évidence ces prochaines années les effets positifs des thérapies anticancéreuses usuelles aujourd'hui, thérapies modulées en fonction de chaque patient.



ligue suisse contre le cancer

L'étude fournit par ailleurs des informations urgemment nécessaires sur des questions liées au passage de la médecine pédiatrique à la médecine adulte et sur l'offre de suivi à long terme pour les personnes ayant eu un cancer durant leur enfance ou leur adolescence.

Contact:

Dr rer. nat. Rolf Marti, responsable du Secrétariat scientifique, Ligue suisse contre le cancer; tél. 031 389 91 45, rolf.marti@liguecancer.ch